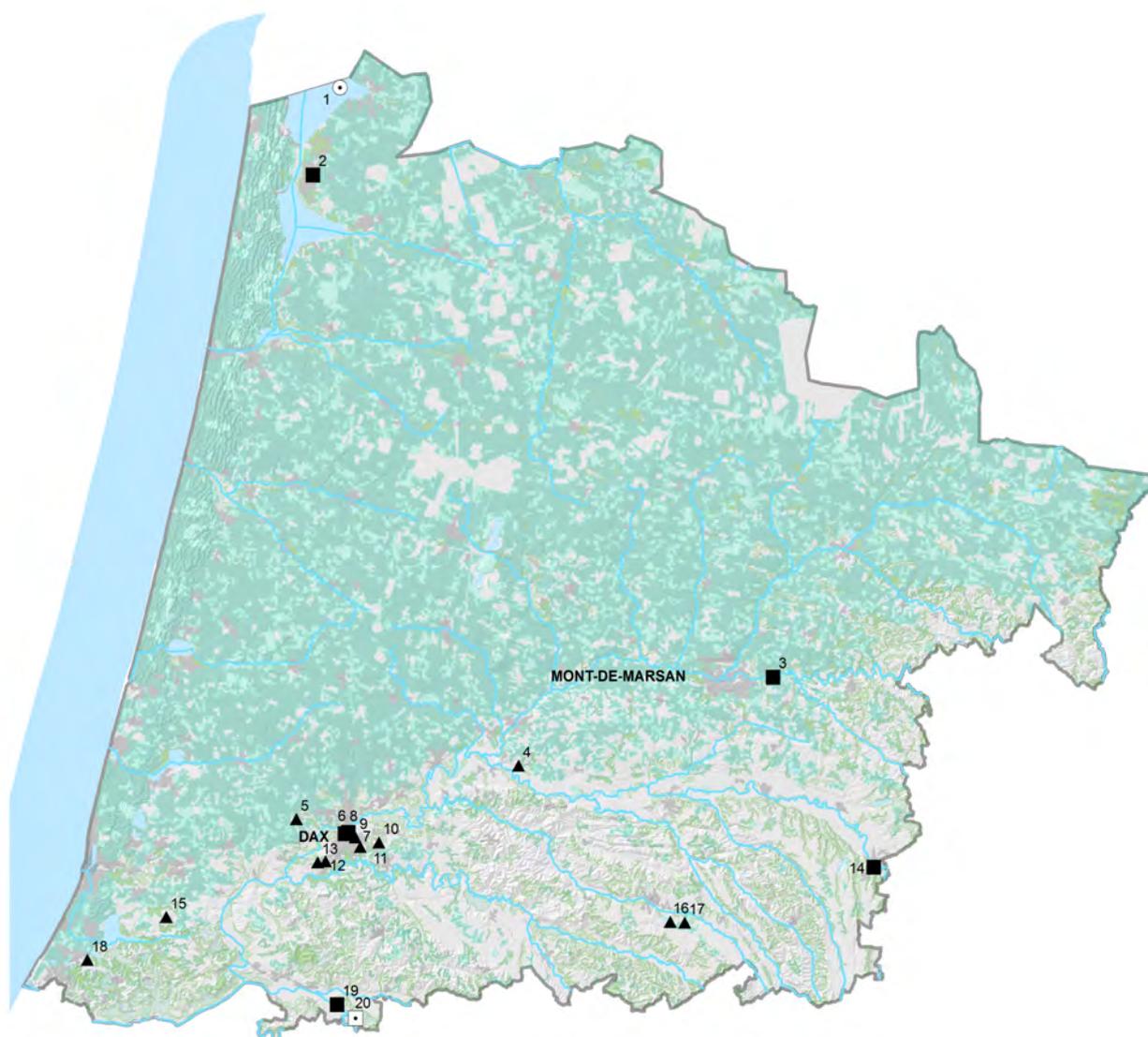


NOUVELLE-AQUITAINE
LANDES

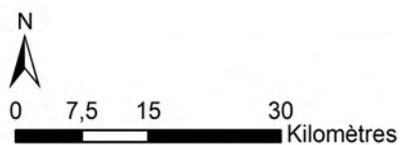
BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 6



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses études documentaires
- * P.C.R.



N°Nat.						N°	P.
027055	AIRE-SUR-L'ADOUR	Eglise Sainte-Quitterie	SAUVAITRE Natacha	EP	FP	14	318
026933	BISCARROSSE	Canalisation Gazoduc	MIGEON Wandel	INRAP	FP	2	319
026690	DAX	Cours Julia Augusta	LARRE Fanny	EP	FP	6	319
027026	DAX	Rue Aygue Rouye	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	9	320
026904	DAX	Rue Camille Bouvet	MICHEL Céline	EP	FP	7	320
027027	DAX	Broy de Haut	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	11	321
027011	DAX	Place Hector Serres	DELAGE Damien	EP	FP	8	321
027042	GOUTS	L'église	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	4	323
027030	MAZEROLLES	Beaussiet	COUDELAS Arnaud	EP	FP	3	323
027089	MEES	Laustes route d'Arudy	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	5	323
027010	MONSEGUR	Lande d'Agès	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	17	324
027008	MONSEGUR	Las Tutes et Tres Cassourets	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	16	324
026887	NARROSSE	20 route de Lacrouts	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	10	325
026764	SANGUINET	Le Lac	PARPAITE Guillaume	BEN	PRT	1	325
026868	SAUBRIGUES	Route de Beaulieu, Rue des Ecoles	CALMETTES Philippe	INRAP	OPD	15	326
026888	SORDE-L'ABBAYE	La Grange aux Dimes	GARROS Benoit	EP	FP	19	326
026946	SORDE-L'ABBAYE	Grand Pastou	MERLET Jean-Claude	BEN	FPr	20	327
026932	TERCIS-LES-BAINS	Avenue de l'Aiguille	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	13	329

AIRE-SUR-L'ADOUR
Eglise Sainte-Quitterie

L'opération archéologique menée dans l'église Sainte-Quitterie en novembre 2016 s'inscrit dans le projet de la mairie d'Aire-sur-l'Adour de restaurer et de mettre en valeur la crypte. Les travaux de restauration portent atteinte tout particulièrement à l'abside centrale, à la croisée du transept, aux murs ouest des transepts nord et sud ainsi qu'au porche latéral de l'église. Cette nouvelle campagne de restauration offre l'opportunité de compléter les données acquises lors de notre première intervention en 2006, notamment sur la problématique concernant des questions d'articulation et de dispositions architecturales entre l'église haute et la crypte.

Deux sondages ont été réalisés en accompagnement des travaux. Le premier, à l'occasion de l'ouverture d'une tranchée dans le bras nord de la crypte a permis de dégager un tronçon d'un caniveau en briques, parallèle au mur ouest du transept. Il correspond à la suite du caniveau repéré dans le sondage 6.1 par l'équipe de Ph. Vergain dans les années 1990. Le second sondage, réalisé dans le porche latéral nord de l'église, en amont de l'installation d'un élévateur PMR, a permis de découvrir deux sépultures orientées est-ouest. Il s'agit de sujets adultes primaires, féminin pour l'un et indéterminé pour l'autre. Cette dernière a la particularité d'être double (un adulte et un immature) correspondant à un dépôt simultané dans le temps. La datation radiocarbone, effectuée sur les restes osseux, permet d'établir que les deux sépultures ont été réalisées entre la deuxième moitié du XVe siècle et la première moitié du XVIIe siècle. La chronologie relative permet de placer ces inhumations plutôt entre le XVIe et le XVIIe siècle. Trois maçonneries ont, par ailleurs, été partiellement mises au jour dans cette emprise. Elles présentent toutes les trois les mêmes caractéristiques

de mise en œuvre. Trois marques lapidaires ont été identifiées. La mise en œuvre soignée, l'utilisation d'un grand appareil pour le parement des murs et la présence de ces signes lapidaires constituent des indices chronologiques qui permettent de dater ces constructions de l'époque romane.

A l'issue de notre première intervention, cinq grands états avaient été distingués du point de vue de la chronologie relative. Le décrépiage complet des murs du transept de la crypte ainsi que les deux sondages effectués permettent de compléter et d'affiner le phasage proposé préalablement. Ainsi l'état 3, qui couvrait une fourchette chronologique large allant du XIIIe au XVIe siècle, a été subdivisé en deux permettant d'isoler les travaux de reconstruction subi par l'édifice au cours des XIIIe-XIVe siècles.

Aucune donnée inédite sur le bâtiment primitif n'a pu être malheureusement apportée lors de cette nouvelle intervention. L'hypothèse de trois niches latérales proposée par Ph. Vergain n'a pas pu être validée en l'absence de témoins archéologiques. L'examen des piédroits de l'abside romane et le décrépiage généralisé sur les murs du transept lors de cette nouvelle campagne n'ont pas permis d'en apporter la preuve. Aucune trace maçonnée de la façade orientale du bâtiment antique ou de reprise n'a été distinguée. La construction romane et le chemisage du mur ouest pour l'installation de l'escalier l'oblitére totalement.

Malgré le décrépiage complet des murs ouest des transepts nord et sud, les observations menées sur le bâti n'ont pas permis de certifier l'emplacement des anciens passages entre l'église haute et la crypte.

Sauvatre Natacha

BISCARROSSE

Canalisation gazoduc

Une opération de fouille archéologique a été conduite avant la réalisation des travaux de pose d'un gazoduc à proximité du chemin *camín arriaou* sur la commune de Biscarosse.

L'opération a été réalisée à l'initiative du service régional de l'archéologie de Bordeaux et du maître d'ouvrage, la société de Transport et Infrastructures Gaz France.

Dix-neuf sondages ont été réalisés sur l'emprise du gazoduc en suivant un linéaire de 787 m. Quatre sondages ont été réalisés à proximité du chemin *camín arriaou*. Le tracé du chemin *camín arriaou* reprend celui de la voie romaine littorale qui reliait Burdigala (Bordeaux) à Aquae Tarbellicae (Dax). La voie est reconnue de façon continue entre *Losa* (Sanguinet) et *Segosa* (Saint-Paul-en-Born) stations routières gallo-romaines mentionnées dans l'itinéraire d'Antonin.

La fouille du site archéologique de *Losa* (Maurin 1997) a défini une occupation humaine de l'époque augustéenne jusqu'à la fin du troisième siècle de notre ère. Dans l'emprise du gazoduc, le *camín arriaou*

(chemin de sable) évite un espace inter dunaire qui pouvait être inondé suivant la saison. Il circule dans les mouillères sableuses avec une levée de sable et deux fossés parallèles mettant la voie hors de portée des fluctuations saisonnières. La largeur hors normes de 60 m relevée entre les deux fossés identifiés n'appartient pas aux mesures classiques des chaussées romaines. Une telle largeur peut seulement permettre de faire varier l'axe de circulation en fonction des effondrements et/ou inondations. Il s'agit d'un chemin ancien maintes fois rénové, où rien n'indique dans les comblements des deux fossés mis au jour qu'ils soient d'origine antique.

Compte tenu d'un enfouissement conséquent, l'ancienneté de ce réseau n'est pas exclue. Le fossé oriental par sa rectitude et son mode de creusement doté d'évacuations réglées à distance régulière nous invite à reconnaître la qualité d'un ouvrage drainant aujourd'hui enfouis mais sans élément de datation.

Migeon Wandel

Gallo-romain,
Moyen-Âge, Période récente

DAX

Cours Julia Augusta

À l'occasion de travaux d'assainissement exécutés dans le centre-ville de Dax, un suivi archéologique a été réalisé. Les travaux concernaient l'ensemble du cours Julia Augusta depuis les raccordements respectivement situés à l'angle de la place de la Course et au départ du cours Pasteur jusqu'aux réseaux du boulevard Saint Pierre.

L'emprise des ouvrages se situe dans une zone possiblement dense en vestiges archéologiques. En outre, le tracé recoupe l'enclos du Couvent des Cordeliers installé dès la période médiévale. La limite entre bâtiments conventuels et jardins paraît en effet correspondre à l'alignement de l'actuel cours Julia Augusta.

D'autre part, le cours Julia Augusta relie la Place de la Course, située à l'intérieur du *castrum* du Bas Empire, au Boulevard Saint-Pierre, qui longe les anciens fossés. Sur la place de la Course, les opérations de surveillance de travaux effectuées à l'automne 2014 avaient confirmé l'existence de niveaux de sols antiques aux environs de 2,50 m de profondeur.

Le suivi archéologique a permis de caractériser le mode d'implantation de cet axe, bien qu'aucun niveau archéologique n'ait été impacté. Une superposition de remblais et de comblements contemporains a été observée jusqu'à la cote maximale de l'ouvrage. En partie extérieure du rempart, la voirie est installée sur une levée de terre, probablement édifiée dans le dernier tiers du XIXe siècle, lors de la création du cours Julia Augusta. D'un autre côté, les investigations sur le cours Pasteur ont permis la découverte de dalles de pierre pouvant caractériser un espace de circulation.

Le reste de la stratigraphie montre une superposition de remblais et de couches comprenant du mortier et des fragments de terre cuite architecturale antiques. Néanmoins, les observations archéologiques se sont avérées restreintes en raison d'impondérables techniques et de contraintes inhérentes au déroulement des travaux.

Larre Fanny

DAX

17, 19, 21 rue Aygue Rouye

La zone d'investigation accueillera un programme immobilier, elle s'étend sur 4164 m² et se situe à Dax dans la partie sud-est de la ville, en milieu urbain, sur le site d'une usine de fabrication de produits d'entretien démolie en 2004 et du bâtiment encore en place d'une ancienne blanchisserie qui se situe sur la partie sud. L'activité industrielle du secteur date des années 1850.

Nous sommes dans le quartier Saint-Pierre, ancien faubourg de Dax au XIX^e siècle. La place Saint-Pierre était occupée, durant le Moyen Âge, par une église primitive « Saint-Pé-de-Vicq et Yzosse » (détruite en 1296 par le comte de Foix) et son cimetière attenant.

Nous nous trouvons à environ 500 m au sud-est du *castrum* antique de Dax et à proximité du tracé supposé du *decumanus* qui se dirigeait vers Lescar et Toulouse.

On perçoit très vite les traces de remaniement laissées par la destruction du bâtiment qui se développait sur toute la parcelle.

Le mobilier, tant dans les niveaux qu'au sein des structures, est de période contemporaine.

Les bases de poteaux St 02 et 06 suivent l'alignement du bâtiment d'époque contemporaine visible en 1966. La présence à plusieurs reprises de faunes avec traces de découpe pourrait laisser soupçonner une activité liée à la boucherie que nous ne pouvons dater mais qui serait peut-être à rapprocher de la toponymie « Aygue Rouye » (eau rouge).

Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable d'opération Cavalin Florence (Inrap)

Bas-Empire,
Période moderne

DAX

Place Camille Bouvet

Le projet de la communauté d'agglomération du Grand Dax d'enfouir des équipements de collecte des déchets sur la place Camille Bouvet a suscité une prescription de surveillance archéologique décidée par le service régional de l'archéologie d'Aquitaine. En effet, cette zone se situe à l'ouest du *castrum* du Bas-Empire, dans un quartier où la présence d'activités artisanales ou commerciales est supposée dès le début de la période gallo-romaine. Il est également admis que la place correspond à l'implantation du premier Couvent des Carmes de la fin du XII^e siècle, tandis qu'un bastion a été édifié au début du XVI^e siècle en avant de la porte Saint-Vincent.

L'opération s'est traduite par la surveillance des travaux d'ouverture d'une tranchée de 12 m de long pour environ 2,50 m de large et 3 m de profondeur.

Les observations effectuées durant cette intervention ont permis de mettre en évidence deux

occupations qui se traduisent par la présence d'une probable fosse dépotoir de la fin de l'Antiquité autour de 9,27 m Ngf et d'un large fossé à 10 m Ngf. Orienté nord-est/sud-ouest, ce dernier pourrait être lié aux aménagements du bastion moderne. Le substrat sableux apparaît à 9,22 m Ngf.

Cette surveillance archéologique s'est donc avérée positive et bien que les vestiges n'aient pu être que partiellement observés, leur présence permet de compléter les données concernant l'évolution de ce quartier de la ville, notamment pour les périodes antique et moderne. La mise en évidence de leurs côtes d'apparition a également permis de constituer une référence pour les aménagements ultérieurs dans ce quartier.

Michel Gazeau Céline

DAX Broy de Haut

La zone d'investigation fait l'objet d'un diagnostic anticipé en vue de la construction d'un siège social sur une superficie de 20 000 m² et se situe au sud-est de la ville, sur un point topographique haut, qui domine en rive droite le fond de vallée du Luy.

Il s'inscrit dans un contexte qui a livré plusieurs sites archéologiques allant du Néolithique au Moyen Âge, qui se distribuent dans un périmètre de quelques centaines de mètres en rebord du talus qui encadre un ancien méandre du Luy.

Dans le secteur tout proche du Gond, au XIX^e siècle de nombreux vestiges d'industries lithiques datant de la fin de la Préhistoire et de la Protohistoire ainsi que des tessons de poteries grossières ont été découverts.

À 150 m de l'emprise, deux diagnostics ont montré la présence d'une occupation antique (du 1^{er} siècle au milieu du II^e siècle ap. J.-C.) sous forme d'épandages de mobilier et de structures probablement artisanales et, peut-être, liées à l'exploitation du sel (hypothèse émise avec prudence dans les rapports). Celui qui s'est déroulé en 2012 a également révélé un dépôt d'incinérations du Second Âge du Fer.

Cette opération permet de mettre au jour une occupation qui se situe entre le Second Âge du Fer et le milieu du II^e siècle ap. J.-C. sans qu'il soit possible ici

de trancher étant donné le volume modéré de mobilier collecté.

Vu le contexte (présence de sources d'eau salée et exploitation avérée du sel du Keuper dans les environs) et la découverte d'un assemblage en bois s'apparentant à un puits, l'exploitation du sel gemme pourrait être envisagée mais il manque de nombreux éléments généralement associés à cette activité (structures, mobilier, traces typiques sur la céramique) pour qu'elle soit ici attestée sans investigations complémentaires.

On pourrait tout simplement y voir la recherche d'eau ou d'argile à pot.

À l'instar des sites voisins, une activité artisanale est pressentie en particulier dans le secteur nord-ouest, une autre lui succède sans que nous puissions en déterminer la nature (artisanat, habitat ?). Les vestiges mis au jour se concentrent plutôt sur les versants bien que le reste de l'emprise ne soit pas désertique.

Enfin, on notera que les structures dont les limites se confondent la plupart du temps avec l'encaissant sont souvent dégagées bien plus bas que leur niveau de conservation réel.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable d'opération Cavalin Florence (Inrap)

*Époques moderne
et contemporaine*

DAX Place Hector Serres

L'enfouissement d'un conteneur pour la collecte de déchets, place Hector Serres sur la commune de Dax, a motivé la prescription d'une surveillance archéologique initiée par le service régional de l'archéologie. En effet, la profondeur de la fosse, nécessaire à la réalisation d'un tel ouvrage, était susceptible de produire un impact sur de potentiels vestiges archéologiques d'époque antique, médiévale et moderne.

L'opération archéologique s'est déroulée durant deux jours et demi et a concerné l'ouverture d'une fenêtre d'environ 21 m² (5,80 m x 3,60 m) au sein de laquelle plusieurs structures ont été mises au jour.

Hormis quelques niveaux anthropisés, deux types de vestiges ont été mis au jour durant cette intervention (**fig. 1**).

Une portion d'un ensemble bâti cohérent composé de quatre maçonneries, ménageant deux espaces distincts, semble être la partie la plus ancienne. Faute d'élément pertinent, elle n'est cependant pas datée. En outre il est difficile de rattacher ce morceau d'édifice à l'occupation du sol supposée de cet endroit de la ville.

Par ailleurs, six structures en creux, dont trois ont été observées en coupe, complètent le panorama des découvertes. Un reliquat de fosse d'arbre contemporain, une étroite tranchée non datée, ainsi qu'une fosse dont la chronologie se situe vraisemblablement aux alentours des XVIII^e-XIX^e siècles, ont été étudiés en plan. Les trois entités étudiées dans la coupe sud de l'emprise présentent, quant à elles, la particularité d'intégrer des concentrations d'ossements humains au sein de la partie inférieure de leur comblement.

Elles apparaissent postérieures à l'ensemble bâti et pourraient correspondre au remaniement d'un espace funéraire. En ce sens, la mise au jour de sépultures, non datées, au n 1 de la place Hector Serres, dans les années 1980, ferait écho à cette conjecture.

Ainsi, malgré les limites évidentes de cette étude, les vestiges considérés constituent *a minima* un point de connaissance supplémentaire pour l'histoire de ce quartier, encore mal cerné, de la ville de Dax.

Delage Damien



DAX - Place Hector Serres
Vue générale des vestiges mis au jour lors de la surveillance. Cliché de D. Delage

GOUTS L'église

Ce diagnostic a eu lieu préalablement à la création d'un lotissement autour de l'église de Gouts. 567 m², soit 4,3 % de la surface accessible de 13 147 m² ont été reconnus. Trois contextes pédo-sédimentaires ont été reconnus : un domaine colluvio-alluvial influencé par les apports du cours d'eau le Marrein, les environnements dunaires en position topographiquement haute et enfin les unités colluvio-éoliennes développées en situation intermédiaire. Treize tranchées ont été réalisées, une seule est négative.

La première occupation date de l'antiquité, plus précisément du Haut Empire ; de nombreux vestiges mobiliers et immobiliers, murs, sols, fosses, ont été reconnus dont des constructions de bois qui pourraient relever d'aménagements de berges ou de source (?).

Le dépôt d'objets dont de nombreuses monnaies et des bracelets déformés pourrait indiquer un espace votif en relation avec le milieu palustre.

L'époque médiévale au sens large, en l'absence de mobilier datant, est représentée par des structures excavées, des silos et des sépultures, limitées spatialement aux abords de l'église et du cimetière. Aucun élément ne permet de dater les tombes. De gros travaux de remblaiement des espaces inter-dunaires dont l'objectif était d'aplanir la zone ont également été réalisés. Ils pourraient dater de la construction de l'église, ou être antérieurs. Ils scellent la totalité de l'occupation antique.

Moreau Nathalie

MAZEROLLES Beaussiet

Notice non-parvenue

Coutelas Arnaud (EP)

MÉES Laustres, route d'Ardy

La zone d'investigation a fait l'objet d'un diagnostic en vue d'un lotissement sur une superficie de 49761 m² localisée au sein de la formation des Sables des Landes.

Le projet d'aménagement se situe à l'ouest de la ville de Dax qui est de fondation augustéenne, et non loin de Saint-Paul-lès-Dax où des prospections ont permis de détecter des occupations néolithiques et protohistoriques. Des sondages archéologiques y ont mis au jour une exploitation métallurgique remontant à l'Antiquité. Cette activité est également avérée au Moyen Âge et à l'époque moderne.

De nombreux fossés ont été détectés. Ils sont au nombre de 21. La confrontation entre les données de terrain et le cadastre napoléonien nous permet de voir que certains suivent, à quelques mètres près, l'orientation des limites parcellaires du XIXe siècle ou bien se situent dans leurs prolongements. Ceux

qui n'y sont pas représentés semblent plus anciens, cependant, il est difficile d'en donner une chronologie.

En revanche, on sent sur le site un bruit de fond qui remonte aux périodes médiévale et moderne en ce qui concerne une grande partie des trous de poteaux ayant un comblement central très charbonneux.

Le secteur le plus dense se trouve au nord, en lisière de la zone boisée, à un peu plus de trente mètres du ruisseau d'Ardy. L'organisation et les dimensions des structures évoquent la présence de bâtiments. Cette occupation en scelle une plus ancienne qui pourrait être antique. Néanmoins, bien que la présence de matériel de cette période sur le site soit attestée (notamment dans les épandages mobiliers) sa faible quantité ne permet pas de dater les structures sans précaution et resterait donc à confirmer.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable d'opération Cavalin Florence (Inrap)

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre du projet de construction d'une centrale photovoltaïque située sur la commune de Monségur. Ce projet est implanté sur le plateau d'Agès, une zone fortement marquée par le pastoralisme jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle. Ce plateau est surtout réputé comporter une nécropole protohistorique repérée en 1884 par les chercheurs de la Société de Borda (Testut, Dufourcet 1885, Testut, Taillebois 1885). Trois fouilles archéologiques réalisées à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle ont permis d'attester d'activités funéraires protohistoriques (Roux 1986, Gellibert, Merlet 1998, 2005) à proximité même du projet d'aménagement de la centrale photovoltaïque.

L'emprise disponible du diagnostic couvre une superficie de 144928 m². Elle a été sondée à hauteur de 5,25 %. Ce diagnostic archéologique a permis la mise au jour d'occupations protohistoriques principalement caractérisées par des structures à galets chauffés associées à la présence d'un paléosol protohistorique essentiellement représenté par des épandages de charbons de bois et des éclats thermofractés. Le mobilier s'avère toutefois assez indigent et bien rares sont les structures à galets chauffés ayant livré du matériel. Seuls quelques vestiges mobiliers lithiques et céramiques ont permis de dater du Néolithique final l'une de ces occupations. Ces vestiges sont représentés par quelques objets en quartzite, rarement en silex, liés à des activités de découpe, de broyage ou de percussion. Il faut souligner que ces occupations n'ont

livré aucun trou de poteau, ni fosse, ni fossé. Du point de vue de la répartition spatiale, il n'est guère possible de rattacher ensemble ces divers aménagements qui ont été mis au jour de manière éparse. Il est peu probable que ces derniers soient strictement synchrones. Ils pourraient témoigner d'activités relativement diverses et ponctuelles ayant eu cours à la fin du Néolithique voire au début de l'âge du Bronze. La nature de ces occupations n'a pu être déterminée. Ces dernières pourraient s'inscrire néanmoins dans le cadre d'occupations agropastorales, voire être en lien avec le contexte funéraire local contemporain des structures à pierres chauffées, pour au moins une part d'entre elles.

Chopin Jean-François

- Testut L, Dufourcet E. Note topographique sur les groupes tumulaires des landes d'Agès, canton d'Hagetmau (Landes). Société de Borda, Dax, 1885, p. 287-289.
- Testut L, Taillebois E. Les tumuli des premiers âges du fer dans la région sous pyrénéenne. Nouvelles fouilles dans les landes d'Agès. Société de Borda. Dax, 1885, p. 301-306.
- Gellibert B, Merlet J-C. Le tumulus Grand Tauzin n° 1 des landes d'Agès à Monségur, Landes. Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, tome 17, 1998, p. 109-118.
- Gellibert B, Merlet J-C. Le tumulus Grand Tauzin n° 1 des landes d'Agès à Monségur, Landes. Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, tome 24, 2005, p. 119-127.
- Roux, D. Un ensemble de matériel campaniforme dans le tumulus A de la nécropole d'Agès (Monségur, Landes), in Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn. Groupe Archéologique des Pyrénées Occidentales, 1986, p. 17-24.

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre du projet de construction d'une centrale photovoltaïque située sur la commune de Monségur. Ce projet est implanté sur le plateau d'Agès, réputé comporter une nécropole protohistorique ayant été repérée en 1884 par les chercheurs de la Société de Borda (Testut, Dufourcet 1885, Testut, Taillebois 1885). Trois fouilles archéologiques réalisées à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle ont permis d'attester de la réalité funéraire de ces tertres protohistoriques (Roux 1986, Gellibert, Merlet 1998,

2005). Deux d'entre eux sont situés à proximité même du projet d'aménagement de la centrale photovoltaïque. Par ailleurs, il faut souligner que ce plateau a été fortement marqué par le pastoralisme local jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle.

L'emprise disponible du diagnostic couvre une superficie d'environ 20 hectares. Elle a été sondée à hauteur de 4,7 %.

Cette opération a permis la découverte d'occupations humaines sporadiques principalement représentées par des fossés probablement à vocation agropastorale

et des structures en creux de type fosse dont la nature et la chronologie sont restées le plus souvent incertaines ou indéterminées. On soulignera toutefois la mise au jour de deux fosses dont l'une est liée à des activités paléométallurgiques attribuables au Deuxième âge du Fer/début de l'Antiquité. En revanche, aucun vestige archéologique suggérant ou attestant d'une occupation funéraire protohistorique n'a pu être identifié dans le cadre de cette opération de diagnostic.

Chopin Jean-François

- Testut L, Dufourcet E. Note topographique sur les groupes tumulaires des landes d'Agès, canton d'Hagetmau (Landes). Société de Borda, Dax, 1885, p. 287-289.
- Testut L, Taillebois E. Les tumuli des premiers âges du fer dans la région sous pyrénéenne. Nouvelles fouilles dans les landes d'Agès. Société de Borda. Dax, 1885, p. 301-306.
- Gellibert B, Merlet J-C. Le tumulus Grand Tauzin n° 1 des landes d'Agès à Monségur, Landes. Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, tome 17, 1998, p. 109-118.
- Gellibert B, Merlet J-C. Le tumulus Grand Tauzin n° 1 des landes d'Agès à Monségur, Landes. Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, tome 24, 2005, p. 119-127.
- Roux, D. Un ensemble de matériel campaniforme dans le tumulus A de la nécropole d'Agès (Monségur, Landes), in Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn. Groupe Archéologique des Pyrénées Occidentales, 1986, p. 17-24.

Période récente,
Epoque contemporaine

NARROSSE

40 Chemin de Lacrouts

Le diagnostic archéologique a eu lieu préalablement au projet d'extension de la clinique Maylis de Narrosse. La zone sondée se situe sur un éperon à l'emplacement du castrum médiéval. D'une surface de 10 000 m², la zone portait un important couvert arboré qu'il convenait de conserver, aussi dix tranchées ont été réalisées dans les espaces accessibles. Aucune

structure ou vestige ancien n'ont été identifiés. Seuls des éléments de remblais, vraisemblablement liés aux aménagements de la clinique et de ses abords, à l'époque contemporaine, ont été mis au jour.

Moreau Nathalie

Âge du bronze,
Gallo-romain

SANGUINET

Le Lac

Second Âge du fer

Occupations protohistoriques et antiques de la vallée de la Gourgue, sites archéologiques du lac de Sanguinet,

■ Prospection zone de Put Blanc

Au cours de cette campagne, une nouvelle zone de prospection a été installée au niveau des limites des sites de Put Blanc et de La Forêt, de façon à compléter la couverture de cette zone effectuée des années 1990 à 2006.

Ainsi, une zone d'un hectare de superficie, se déployant le long d'un axe ouest/est de 200 m de long, large de 50 m suivant un axe nord/sud, a été implantée au niveau d'un petit plateau issu de la rive Nord du paléo-lit de la Gourgue, situé à des profondeurs de 11 à 12 mètres. Cette zone a été mise en place de façon à couvrir un maximum le léger tombant connectant ce plateau au lit de la rivière, atteignant à ce niveau des profondeurs de 13 à 14 mètres, de façon à permettre les raccordements avec les zones précédemment couvertes.

Dans ce secteur, quatre pirogues avaient été repérées au cours des travaux antérieurs, les pirogues 5, 6, 7 et 8. Quelques pieux avaient également

été repérés, et la présence de concentrations de tessons céramiques protohistoriques avait été notée.

Au cours de la campagne 2016, quelques pieux ont pu être relevés au sein de l'espace couvert. Il s'agit tout aussi bien de pièces de pins que de chênes, trop peu nombreux pour permettre de les rattacher à une structure déterminée. De nombreux tessons ont également été répertoriés par les plongeurs. Pour les pièces dont la typologie a pu être approchée, on retrouve les pâtes, techniques, formes et décors semblables aux tessons issus des autres sites du Premier Âge du Fer dans notre secteur, ou dans de plus rares cas, du bronze final.

En 1988, une longue pirogue de pin, la pirogue 5, avait été localisée dans la zone couverte plus intensément au cours de cette année. Cette embarcation, datée du second âge du fer, a fait l'objet d'un traitement au sein du laboratoire Arc-nucléart et a rejoint les collections du musée municipal en 2006. Au cours cette campagne 2016, les plongeurs ont pu constater que son emplacement d'origine était toujours décelable, marqué par une faible dénivellation non entièrement colmatée.

■ Découverte d'une pagaie.

Au cours de la prospection de cette zone, les plongeurs ont découvert une pagaie sur des fonds riches en macro-restes végétaux (fragments de branches, troncs, etc.). Brisée en trois morceaux, mais toujours présents en connexion, cette pièce de bois, fragile, a été prélevée en accord avec le conservateur régional de l'archéologie adjoint pour le site de Bordeaux et confiée au laboratoire Arc-Nucléart.

Au cours de cette opération, les stigmates de façonnage qui ont pu être observés laissent penser qu'il s'agit d'une pièce ancienne, qui pourrait bien correspondre aux structures et vestiges protohistoriques environnants.

■ Prélèvements de bois et étude de l'ADN ancien du chêne

Au cours de cette campagne, le partenariat mis en place avec les chercheurs de l'INRA du programme TREEPEACE sur la génétique du chêne a pu bénéficier de l'apport de nouveaux échantillons de bois issus du lac de Sanguinet, prélevés sur souches.

Des premiers retours ont pu nous être apportés au cours de cette année sur les premiers échantillons.

De l'ADN ancien de chêne est bien présent, mais trop faiblement représenté pour être pleinement exploitable. Il ne s'agit que de fragment d'ADN chloroplastique, sans traces d'ADN nucléaire. Sont également représentées de très nombreuses séquences d'ADN étrangers, pour la plupart eux aussi anciens, gênant l'exploitation des fragments de séquences génomiques propres au chênes.

D'après ces retours, il semble que l'échantillonnage des bois pour cette étude doive exclusivement se porter sur des pièces de bois enfouies, n'ayant pas été au contact de l'extérieur avant et après l'ennoisement des fonds.

■ Prospections géophysiques au sonar

Depuis 2014, l'équipe de recherche de Sanguinet a entrepris des campagnes de prospections géophysiques à l'aide de sonars à balayage latéraux. En raison d'aléas météorologiques et d'indisponibilités de certains des spécialistes impliqués dans ce programme, les sessions de couverture du lac ont dû être reportées à la campagne 2017.

Parpaite Guillaume

SAUBRIGUES

Route de Beaulieu, rue des écoles

La construction d'un lotissement est à l'origine du projet de diagnostic réalisé route de Beaulieu, rue des Ecoles. L'emprise concernée, portant sur trois parcelles d'une surface cumulée de 12498 m², est située entre une motte castrale à l'ouest et l'église à l'est. Cette localisation suggère la présence possible sur ces parcelles de vestiges médiévaux en lien avec une basse-cour associée à la motte. Sur les neuf sondages réalisés, six se sont avérés « positifs » principalement sous la forme de fossés et de quelques structures fossoyées (4). L'absence prégnante de mobilier recueilli

au cours de cette opération rend difficile les attributions chronologiques. Néanmoins, les stratigraphies relevées, la nature des structures observées, et les quelques tessons ramassés, globalement émoussés, suggèrent de manière hypothétique une appartenance à un habitat rural, de type exploitation ou ferme indigène, attribuable à la période protohistorique ou antique.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Calmettes Philippe (Inrap)

Epoque moderne

SORDE L'ABBAYE

La Grange aux Dîmes

Cette étude entre dans le cadre d'une programmation de travaux à l'initiative de la communauté de communes du Pays d'Orthe. Le projet porte sur l'enfouissement du réseau d'évacuation d'eaux pluviales au pied du bâtiment de la Grange aux Dîmes et au raccordement des descentes d'eaux pluviales de la façade sud de l'église Saint-Jean.

Les résultats scientifiques tirés de l'étude des niveaux archéologiques reconnus permettent de dresser un bilan mitigé en raison d'une densité réduite de structures et d'un contexte stratigraphique

indigent. Le seul fait notable concerne le dégagement partiel d'un caniveau dans l'angle nord-ouest du cloître appartenant sans doute à la période mauriste. Les résultats, globalement négatifs, retirés de cette opération tiennent en grande partie à l'enfouissement réduit des réseaux. Néanmoins, la stratigraphie permet d'entrevoir les indices d'une séquence de démolition en lien probable avec la galerie sud du cloître laissant augurer des niveaux en place à une cote plus profonde.

Benoit Garros

SORDE-L'ABBAYE

Abri du Grand Pastou

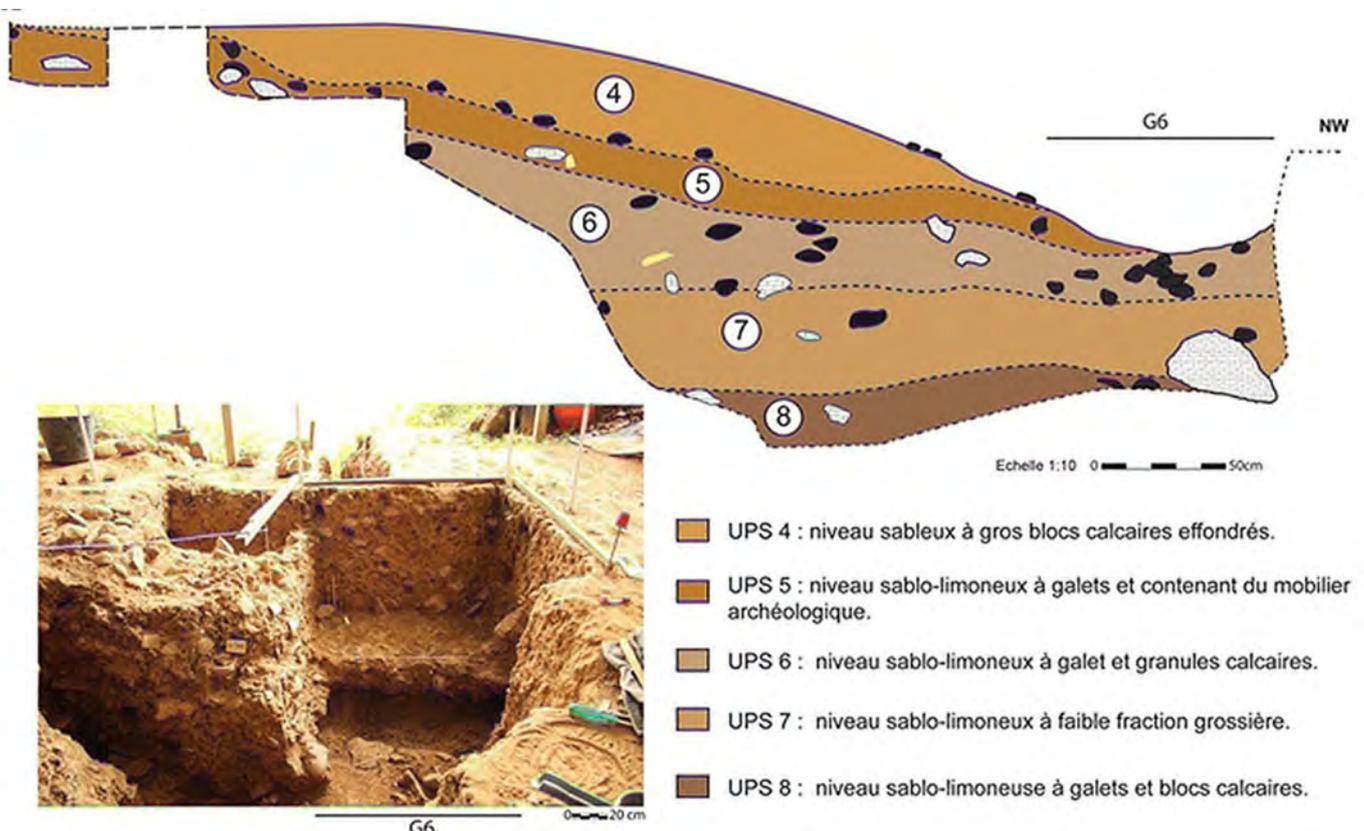
Le Grand Pastou est l'un des quatre abris sous roche connus au pied de la falaise du Pastou, dominant la plaine du Gave d'Oloron, à la limite des Landes et des Pyrénées-Atlantiques. Commencée en 2014, l'opération a deux objectifs :

- déterminer la stratigraphie et la succession des occupations magdaléniennes du site ;
- replacer le gisement dans le contexte chrono-culturel local.

C'est donc un diagnostic complet visant à évaluer le potentiel du gisement encore exploitable qui est mené. La campagne 2016 a poursuivi ces objectifs. Afin de comprendre la dynamique de mise en place des dépôts devant l'abri, une coupe sagittale et une coupe axiale ont été aménagées, tout en continuant la fouille de l'espace ouvert antérieurement sur la terrasse au-devant de l'abri. Au cours cette campagne, le décapage de cette petite terrasse a beaucoup progressé sans toutefois que le socle rocheux ait été atteint.

La séquence présente une uniformité sédimentaire en dépit de laquelle nous avons tenté de distinguer des unités stratigraphiques, sur la base de légères différences de consistance du sédiment ou de nature des vestiges. Cette couche homogène est une matrice sablo-limoneuse contenant surtout de débris de nummulites issus de la décomposition du calcaire de la falaise, et un abondant mobilier osseux et lithique. La plupart des objets reposent à plat, mais l'analyse taphonomique à partir des mesures de fabriques tend à montrer que des modifications post-dépositionnelles, causées par de légers glissements depuis les bordures et l'encaissant, ont affecté les dépôts (étude Aurélie Ajas).

Plusieurs arguments accréditent l'appartenance de l'ensemble au Magdalénien supérieur jusqu'au niveau inférieur atteint cette année. Au sein de la faune chassée (étude Clément Birouste), si le renne est bien présent, la forte proportion de restes de cerf est notable tandis que les grands ongulés, bovidés et surtout cheval, sont sous-représentés. Cette observation



Sondage sur la terrasse au-devant de l'abri, carrés H6 et G6 et relevé de la coupe est-ouest. Relevé et Dao Aurélie Ajas © Paléotime.

tend à confirmer une modification des chasses par rapport au Magdalénien moyen, et rejoint un constat généralisé au niveau régional : sous l'effet des changements environnementaux, les grands troupeaux de steppe disparaissent au profit d'autres gibiers. Les restes d'oiseaux, de poissons et de microfaune, bien conservés, fourniront de précieuses indications sur les écosystèmes entourant le site.

L'industrie lithique (étude Morgane Dachary), utilisant presque exclusivement des silex d'origine locale (Flysch, « Salies »), est abondante et toutes les phases de préparation des blocs et de la conduite du débitage sont représentés. Elle est logiquement dominée par une production de lamelles, support des armatures, représentée par les nucléus, les supports bruts et les lamelles à dos. La présence d'une pointe de Hambourg indique bien une phase avancée du Magdalénien. L'outillage comprend la série habituelle de l'équipement domestique, très standardisé. Le travail des matières dures animales (étude François-Xavier Chauvière) est documenté par une cinquantaine d'objets qui renseignent sur les divers stades du façonnage : matrices en bois de cervidés et en os, baguettes à l'état d'ébauches, déchets de résection, pièces finies. Ces dernières comportent une série de plus de vingt aiguilles à chas ainsi que des pointes de projectiles. D'un point de vue culturel, certains éléments évoquent eux aussi une phase finale du Magdalénien : ciseau à liens en bois de cerf notamment.

La parure corporelle comprend des dents perforées et des incisives de bovidés sciées sur la face vestibulaire, ainsi que des coquilles. En revanche, les manifestations d'expression symbolique par l'art mobilier (étude Frédéric Plassard) restent très lacunaires.

La base de la séquence n'est donc pas encore connue. C'est pourquoi, un prolongement de l'opération en 2017 apparaît opportun afin de toucher le socle rocheux et parachever le diagnostic engagé. Il devrait être alors possible de savoir si les occupations du Magdalénien moyen, dont les traces ont été reconnues antérieurement, ont été évacuées en totalité par glissements successifs sur le talus en pente raide qui s'étend devant la falaise. L'exploitation des données de l'opération complétera les informations tirées des fouilles des autres abris de la falaise du Pastou, qui forment un ensemble majeur du Magdalénien du piémont occidental des Pyrénées.

Merlet Jean-Claude



Os d'oiseaux gravés d'incisions transversales. Restauration Murielle Boucharat.
Clichés Frédéric Plassard.

L'objectif de ce diagnostic est la recherche des vestiges de la Préhistoire, de l'Antiquité et du Moyen Âge sur l'emprise concernée par le projet d'aménagement qui se développe sur le rebord et le versant septentrional du plateau qui forme l'interfluve entre l'Adour et le Luy. Ce terroir présente en effet un potentiel archéologique dense et continu. Compte-tenu de la proximité des gîtes de silex du plateau de Tercis, la période paléolithique (Aurignacien, Gravettien et Solutréen ont été reconnus à proximité) est particulièrement attendue, mais étant donné que des vestiges de la Protohistoire, de l'Antiquité et du Moyen Âge ont été reconnus à l'occasion d'un diagnostic récent à environ 1 km au nord du projet, il est probable que des découvertes concernent aussi les périodes historiques.

■ Principaux résultats

Un atelier de taille de silex du Paléolithique supérieur, implanté à proximité immédiate d'une ressource en silex, a été mis en évidence autour de plusieurs tranchées de sondage. La série de silex récoltée sur l'emprise du diagnostic, relativement riche, peut correspondre à un mélange de différentes industries, car elle est marquée par des nucléus-grattoirs carénés aurignaciens, avec un débitage laminaire qui peut être gravettien. Les outils retouchés sont très rares, les supports bruts de premier choix (lames et lamelles

entières et/ou régulières) qui apparaissent en négatif dans le débitage ont disparu.

Si le site de l'Aiguille n'est guère original dans le contexte archéologique de Tercis, il présente l'immense avantage de proposer une collection abondante, dans une séquence stratigraphique contrôlée et suffisamment loin de la surface pour ne pas avoir été affecté par les travaux agricoles.

Juste à l'est du site paléolithique et se superposant même à celui-ci dans sa partie orientale, un ensemble de bâtiments sur trous de poteaux, de part et d'autre d'une palissade a été mis au jour sur une surface de 1000 m² environ. L'absence de sol ou de niveau de circulation associé aux trous de poteaux rend ces vestiges difficiles à caler chronologiquement. Avaient-ils une fonction agricole ou artisanale ? La palissade qui sépare au nord et au sud deux entités distinctes bâties sur poteaux suggère presque un habitat léger, sans doute associé à l'agriculture ou l'élevage, mais la pratique d'un artisanat (production de céramique ou autre ?) sur place n'est pas exclue. Le seul tesson de céramique observé dans le comblement d'un trou de poteau plaide en faveur d'un abandon post-médiéval.

Béague Nadine, Fourloubey Christophe



Échantillon de fragments laminaires de plein débitage les plus réguliers TR17 - Concentration 3. Cliché © Ch. Fourloubey Inrap.

NOUVELLE-AQUITAINE
LANDES

BILAN
SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 1 6

N°Nat.						N°	P.
027054	TERCIS-LES-BAINS/ OEYRELUY	Cassiède, Lassalle, Paloumet	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	12	331
026998	ONDRES, SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE	Mise à deux fois deux voies A63	DUPHIL Vincent	INRAP	OPD	18	331

ONDRES - SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE A63, mise à 2x3 voies

La société concessionnaire d'autoroutes ASF (Autoroutes du Sud de la France) dirige la conception et les travaux d'aménagement relatifs à l'élargissement de ce tronçon de l'A63, traversant sur 27 km le Maremne et le Seignanx, deux régions naturelles du littoral landais. Ces derniers (création d'une troisième voie dans chaque sens de circulation, élargissement des ouvrages d'art et de reconstruction de certains ponts, mise en place de protections acoustiques, construction de bassins de récupération et de traitement des eaux...) sont susceptibles de porter atteinte au sous-sol et aux éventuels éléments du patrimoine enfoui. Ils ont ainsi motivé la décision du service régional de l'archéologie d'Aquitaine de réaliser préalablement, par l'INRAP, un diagnostic archéologique sur le tracé du projet, où les témoignages et indices d'occupations humaines anciennes sont relativement peu nombreux et fragmentaires.

Quatre sites sur les six prescrits au total sont compris dans cette première phase d'intervention :

- Site 2 : à Labenne, de part et d'autre de l'autoroute aux lieux-dits Pounots et le Petit Coût.
- Site 3 : à Bénesse-Maremne, au lieu-dit Lamothe.
- Site 4 : à Angresse et Bénesse-Maremne, au lieu-dit Lamouan à cheval sur les deux communes.
- Site 6 : à Saint-Geours de Maremne, entre les lieux-dits Bellocq et Chinouicq.

Les investigations ont abouti à la réalisation de 69 tranchées couvrant une surface ouverte de

3376,79 m², équivalente à 4,49 % de la surface totale du projet. Toutefois, le site 4 n'a pu être sondé pour des raisons d'inaccessibilité. Le site 3 a fait l'objet d'un sondage très partiel en raison de la présence d'un ancien étang et de bois sur une grande partie des terrains. Sur le site 2 les tranchées ont été correctement réalisées, mais n'ont cependant livré que des sections de fossés difficilement datables en l'absence totale de mobilier. Enfin, le site 6, également bien sondé, a livré en partie ouest les vestiges de deux occupations attribuables aux Paléolithique supérieur et sous réserves, à l'âge du Bronze ancien.

De par sa position géographique et topographique, au sommet d'une butte de sables éoliens partiellement enserrée par deux ruisseaux, le site découvert à Saint-Geours est propice aux installations anciennes de populations. Il possède tous les attributs des habitats à surface enclose protohistoriques, ouvrant ainsi des perspectives très intéressantes d'étude de ce type d'occupations, qui restent encore aujourd'hui mal connues pour cette période dans la région. Les vestiges mobiliers et structurels (fosses, trous de poteau, fossés, structures de combustion, niveaux d'occupation...) repérés en tranchée bénéficient d'un assez bon état de conservation. Le projet d'aménagement ne concerne que la moitié sud de l'enclos, dont la surface impactée est estimée à 5661,5 m² environ.

Duphil Vincent

TERCIS-LES-BAINS - OEYRELUY Cassiède, Lasalle, Paloumet

L'emprise concernée par le projet d'aménagement se développe sur le rebord et le versant septentrional du plateau qui forme l'interfluve entre l'Adour et le Luy. Ce terroir présente un potentiel archéologique dense et continu, tant pour les périodes préhistoriques qu'historiques. Compte-tenu de la proximité des gîtes de silex campaniens à maestrichtiens du plateau de Tercis, la période paléolithique (Aurignacien, Gravettien et Solutréen ont été reconnus à proximité) est particulièrement attendue, mais étant donné que

des vestiges de la Protohistoire, de l'Antiquité et du Moyen Âge ont été reconnus à l'occasion du diagnostic de la première tranche de diagnostic du projet, il est probable que des découvertes concernent aussi les périodes historiques.

■ *Locus paléolithiques*

Neuf *locus* ou sites se dégagent des données de terrain et de l'étude du mobilier lithique, principalement dans le quart nord-ouest de la zone les plus proches des

gîtes de silex. Ces *locus* sont caractérisés par un, deux voire trois niveaux distincts et successifs relativement bien conservés dans le secteur A1, notamment un niveau Aurignacien dans la tranchée de sondage 548 qui illustre des séquences de débitage *in situ*. Les secteurs A2, A3 et A4 ne présentent qu'un seul niveau archéologique, mais parfois profondément enfoui et bien conservé, particulièrement dans les secteurs A3 et A4. Un niveau paléolithique supérieur indéterminé bien conservé dans les secteurs B1 et B3 reflète un débitage et une production de lames *in situ*, peut-être Aurignacien ou Gravettien dans le sondage TR428.

Le secteur C ne présente qu'un seul site (C1) où un niveau Aurignacien bien conservé a été mis en évidence dans la tranchée de sondage TR780 au travers de concentrations de mobilier qui suggèrent des amas de débitage. Le secteur D n'offre aucun site, bien que plusieurs occurrences reflètent une fréquentation du secteur au Paléolithique Supérieur. Plus à l'Est, la zone E illustre plusieurs épisodes contemporains en E1 (solutréen) ou plus anciens en E3 (Paléolithique moyen).

L'Aurignacien est vraisemblablement la période la mieux représentée dans l'environnement archéologique micro-local. Les grattoirs carénés qui, hors contexte, auraient pu être attribués au Solutréen ancien ou au Badegoulien, forment un groupe assez important lorsqu'on y associe les déclinaisons sur casson ou sur petit bloc. Un débitage de petites lames légères pourrait être associé à cet Aurignacien. Le Gravettien, perçu sous toutes réserves seulement dans les zones A3 et B3 semble plus discret que sur les autres sites de Tercis.

Les différentes séries récoltées correspondent à une superposition de différentes industries des premiers millénaires du Paléolithique supérieur. Quelques objets moustériens se retrouvent comme d'habitude à Tercis en collision stratigraphique avec des éléments du Paléolithique supérieur parce que les différents gisements archéologiques apparaissent presque systématiquement à la base d'une couche de sable éolien (Thibault 1970), et que très souvent un mélange d'industries y est constaté, associant Moustérien, Aurignacien et Périgordien supérieur (Normand 1993, p. 31). Les sites sont implantés sur une ressource en silex et possèdent tous les caractères d'ateliers de taille. Les outils retouchés sont très rares, les supports bruts de premier choix (lames et lamelles entières et/ou régulières) qui apparaissent en négatif dans le débitage ont disparu. Rien de très original dans le contexte archéologique de Tercis, mais avec ici l'avantage de proposer plusieurs collections abondantes, dans une ou plusieurs séquences stratigraphiques contrôlées, parfois à l'endroit même où la ressource en silex affleure.

■ Vestiges des périodes historiques

Les structures mises au jour pour la période antique sont essentiellement des fosses et des fours, souvent de mêmes dimensions, assez dispersés (mais le cadre

du diagnostic ne permet pas d'être absolument sûr de la densité de l'occupation). Le site semble cependant avoir pu être ceint d'un fossé très profond d'époque Augustéenne et l'ensemble du mobilier céramique des secteurs décapés se rapporte à cette période. Une occupation antique avait déjà été reconnue lors de la première phase de diagnostic et se manifestait essentiellement dans le secteur 2 sous la forme de structures excavées d'habitat ou d'artisanat (fosses, essentiellement fossés, trous de poteau, sablières basses, foyers ou petits fours) au niveau de l'axe des trous 1, 9 et 18. Il semble que les nouveaux sites antiques découverts en 2016 puissent être légèrement antérieurs aux sites découverts précédemment car nous avons à l'époque du premier diagnostic évoqué deux époques possibles d'occupation à l'époque flavienne (au niveau du trou n°9) et au II^e siècle après J.-C.

L'hypothèse est que nous avons affaire à un type d'établissement antique consacré à une (ou des) forme(s) d'artisanat itinérant, qui se déplace dès que les ressources locales sont épuisées. L'ensemble des produits céramiques provenant du site situe l'occupation entre la fin du I^{er} siècle avant et le début du I^{er} siècle après J.-C. La présence de structures de combustion ou de fours uniquement, l'absence de vraies structures d'habitat, l'idée qu'un habitat aurait livré un peu plus de vaisselle de table, un peu de sigillée, la sur-représentation de vases épais, très cuits de l'intérieur dans le mobilier céramique tendent à orienter l'interprétation vers une exploitation de résine à l'aide de grandes jarres. En effet, les fragments de vase sont très frustrés, très épais et très cuits, avec peu de résidus associés et difficiles à reconnaître de type «scorie», qui pourraient être des résidus de distillation. Si l'exploitation de la poix est largement répandue en Aquitaine occidentale, il est plus rare d'en trouver trace à l'intérieur des terres. A la différence du cadre du PCR Lagunes des Landes de Gascogne, situé dans les sables landais, Dax se situe en Chalosse, région à la géologie différente où les arbres ne sont pas que des résineux. Les Archives départementales consacrées aux industries prouvent que l'exploitation de la résine d'arbre était très développée à Dax jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, mais on ignore quelles étaient les essences forestières à l'époque romaine (une étude des pollens prélevés dans des tourbes à Saint-Paul-les-Dax prouve qu'elles étaient plus variées N. Beague, 2014). C'est pour cette raison que nous pensons qu'il peut aussi s'agir de bitume « pétrole », d'autant plus que les archives prouvent qu'au début du XIX^e siècle, les scientifiques avaient remarqué que les gisements de pétrole étaient presque toujours accompagnés de sources d'eau salée (thermalisme à Tercis et Dax). Ainsi, on trouve le pétrole naturellement dans les Landes, près de Dax et près d'Orthez (Gisement de Lacq), soit sous forme liquide (très rare), soit sous forme solide. S'il y a une exploitation de pétrole au XIX^e ou au XX^e siècle,

pourquoi ne pas l'envisager pour l'époque romaine ? A cette époque où le thermalisme existait déjà à Dax, le goudron était largement utilisé en médecine, et servait à d'autres usages notamment pour calfater les bateaux et étanchéifier les amphores.

On suppose que des contenants volumineux étaient utilisés pour l'élaboration et le stockage de la résine, mais en l'absence de produit visible à l'oeil nu ici, l'hypothèse séduisante de l'exploitation du goudron

se heurte bien évidemment aux limites du simple diagnostic. Dans l'hypothèse que ce site bénéficie d'une prescription de fouille, il faudrait proposer un budget prévoyant des analyses relevant de processus très complexes, voire d'analyses moléculaires. En cas de non prescription de fouille, le sujet pourrait faire partie d'un programme de recherche.

Béague Nadine, Fourloubey Christophe